

HOMMES

ILS ET ELLES FORGENT L'IDENTITÉ DU PAYS DE LORIENT



PRINTEMPS

• Des jardins
au naturel

PAGES 28 À 31



PORTRAIT

• Entreprendre
au féminin

PAGE 32



SPORT

• Le basket
au cœur

PAGE 33

Elles bouchent les canalisations lorsqu'on les jette dans les toilettes et ne sont pas recyclables : les lingettes, même si elles sont pratiques, doivent être utilisées avec modération.

POLLUTION

Halte au tout lingette !

En 10 ou 15 ans, l'usage des lingettes s'est répandu dans notre quotidien : nettoyage des sols, des lunettes et même des chiens, désinfection de la cuvette des toilettes, démaquillage, protection des couleurs du linge en machine, lustrage du tableau de bord des voitures... elles servent désormais à presque tout. Pourtant, si les lingettes sont très pratiques – trop pratiques – elles sont devenues un fléau pour les réseaux d'eaux usées car elles finissent bien souvent dans la cuvette des toilettes. « Contrairement au

papier hygiénique qui se désintègre dès qu'on le mouille, ces lingettes, bourrées de fibres de ouate de cellulose, se désagrègent beaucoup moins vite, explique Jean-François Mainguy, responsable assainissement de Lorient Agglomération. Elles s'accumulent dans les réseaux d'eaux usées puis dans les postes de relevage et bouchent les pompes chargées de transférer les effluents à la station d'épuration. Cela nécessite régulièrement et de plus en plus fréquemment le déplacement de nos équipes pour régler ces problèmes. »



À la poubelle !

Des équipes qui sont obligées d'intervenir très rapidement pour éviter que les eaux usées débordent et se répandent dans le milieu naturel, provoquant une pollution. « Cela coûte très cher à la collectivité, déplore Jean-François Mainguy. C'est de l'argent perdu, du temps et de l'énergie qui part en fumée bêtement. » Le responsable assainissement cite ainsi l'exemple de postes de relèvement que les techniciens doivent parfois intervenir plusieurs fois par jour. « Les établissements de santé ou de petite

Franck Galinet

enfance ont été sensibilisés sur le sujet, que ce soit auprès des patients, des utilisateurs ou du personnel de nettoyage. Des actions ont été engagées et nous espérons de rapides résultats sur l'exploitation des ouvrages », se félicite Roger Thomazo, vice-président à Lorient Agglomération.

Toutes ces lingettes à usage unique doivent en effet être jetées à la poubelle. Mais contrairement à l'essuie-tout, qui peut être placé dans la poubelle verte (bio-déchets), ces lingettes doivent atterrir dans la poubelle bleue. « Car même les lingettes dites biodégradables ne le sont pas à 100 % », souligne Gaëlle Le Floch, coordinatrice prévention de la production des déchets à Lorient Agglomération. Il faut aussi savoir que les lingettes représentent aujourd'hui une part non négligeable des déchets non recyclables de l'agglomération. 8 % des déchets de la poubelle bleue sont des textiles sanitaires de la catégorie hygiène, soit en moyenne 15 kg/an et par habitant. Cette proportion comprend les lingettes ainsi que les couches adultes et bébé et les protections féminines. ■



Les lingettes coûtent cher

Une famille qui utilise des lingettes augmente considérablement son budget. Une étude du CRIOC (Centre de recherche et d'information des organisations de consommateurs de Belgique) montre que nettoyer le sol avec des lingettes plutôt qu'avec une serpillière et un détergent tout usage peut coûter jusqu'à 15 fois plus cher.

À la crèche, des carrés éponge lavables

La crèche associative et parentale Salopette et Pâte à Sel, située dans le quartier de Kervénanec à Lorient, utilise couches lavables et carrés en tissu éponge depuis toujours. « Nous coupons deux carrés de coton éponge que nous cousons ensemble. C'est simple comme bonjour ! Ça passe en machine et au sèche-linge sans problème. Mais on peut aussi recycler ses vieilles serviettes éponge en les coupant sans les doubler, témoigne Isabelle Ségalen, directrice et fondatrice de la crèche. Nous imprégnons ces carrés d'un produit que nous fabriquons avec de l'eau de chaux, de la glycérine et des huiles essentielles pour nettoyer les fesses des bébés. Cela génère beaucoup moins de déchets que les lingettes et il n'y a aucun produit chimique néfaste pour la santé des tout-petits. » Quand la crèche part en balade, elle utilise du coton hydrophile et du liniment. ■

Traoù aes gober gante eo al lienennigoù hag implijet e vezont ingal bremañ. Meur a vod zo d'ober gante : evit tenniñ ar fardaj, torchiñ feskennou ar babigoù, gwalc'hiñ daouarn ar vugale ha deskiñ dezhe bout naet, ha moaien zo d'o c'has e pep lec'h. Pe e vehent sec'h pe glebiet, implijet e vezont er gêr evit diboultrenniñ ar gloestraj pe naetaat an ti ag al leurenn betek ar sel. Met taolit pled mat : n'heller teurel er privezioù nemet al lienennigoù a zo merket ar gomz pe ar piktogramm « Da deurel er privezioù » àr o fakad. Keneve se emañ ret o zeurel er boubellenn c'hlas.



Les toilettes ne sont pas une poubelle !



Fanch Galivel

Les trois communes de Quéven, Quistinic et Inguiniel prouvent que l'on peut conjuguer fleurissement et respect de l'environnement.

PRINTEMPS

Le zéro phyto prend racine

En obtenant en fin d'année dernière un premier prix des Villes fleuries et le 22 janvier le prix Zéro phyto, Quéven prouve qu'une ville est capable d'allier qualité des espaces verts et respect de l'environnement. La commune, qui n'utilise plus de pesticides depuis près de dix ans, sauf dans la lutte contre

les limaces, a franchi un cap supplémentaire avec la démarche zéro phyto. « Nous sommes allés au bout de notre logique. Nous n'utilisons plus aucun pesticide dans nos massifs, dans les allées du cimetière, sur les terrains de sport ou dans nos serres. C'est un travail qui a demandé des efforts de la part des agents municipaux. Mais c'est d'autant plus gratifiant », souligne Myriam Pierre, adjointe au développement durable, à l'agriculture et à la qualité de vie, qui poursuit : « Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent : « Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent : « Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent :

« Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent : « Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent :

« Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent : « Cette année, nous allons créer des trottoirs fleuris. Nous voulons démontrer aux habitants que l'on peut faire beau sans l'aide de produits phytosanitaires. La qualité de vie s'en ressent :

prend du temps, explique le responsable du service Yannick Bost. Au lieu d'éradiquer les mauvaises herbes, on les intègre à des fleurs sauvages que l'on sème, par exemple sur les pieds de murs, là où s'accumule la terre et où poussent les herbes naturellement. Pour les massifs, on sélectionne des fleurs tapissantes qui recouvrent le sol. On broie les déchets verts pour faire du paillis qu'on étale lorsque la végétation reprend ; ça permet de fertiliser le sol et d'éviter une trop forte évaporation. » Et là aussi, l'utilisation de ces nouvelles techniques n'a pas empêché Quistinic de remporter le 1^{er} prix Ville fleurie dans sa catégorie. Dans le bourg, la commune travaille sur les abords des maisons avec la volonté de faire tomber la barrière privé-public, pour que les habitants s'approprient le trottoir. « Il faut dire qu'ici, nous acceptons mieux ces fleurs spontanées ou herbes folles qu'en ville, où tout doit être net. » ■

Inguiniel a été également primée commune Zéro phyto. Depuis plusieurs années, les agents des espaces verts n'utilisent plus de produits phytosanitaires, y compris pour les terrains de foot et le cimetière.



Fanch Gallivel



Fanch Gallivel



Des plantes si envahissantes

La plupart ont été importées d'autres continents, la plupart au XIX^e siècle, pour leur caractère ornemental, leur qualité fourragère (nourriture animale) ou mellifère (elles produisent le nectar butiné par les abeilles qui le transforment en miel). Si elles portent un nom au charme exotique - renouée du Japon, impatiente de l'Himalaya, herbe de la pampa - elles n'en sont pas moins redoutables. Ces plantes se propagent et se reproduisent vite, avec facilité, au point d'étouffer les plantes locales, de mettre en danger les écosystèmes et d'appauvrir la biodiversité. Omniprésentes, elles finissent par banaliser le paysage.

« Certaines plantes produisent des milliers de graines qui peuvent être disséminées à des kilomètres à la ronde, emportées par le vent ou l'eau, explique Frédérique Huet, responsable patrimoine et biodiversité à Lorient Agglomération. Leur élimination est un travail permanent. » « Lorient Agglomération limite la prolifération de ces plantes sur les espaces qu'elle gère. Mais ce n'est pas suffisant, poursuit-elle. Il faut que chacun prenne conscience de son rôle en la matière. » Le mieux est bien évidemment de ne pas acheter ce type de plantes, disponibles en jardinerie. Si vous en avez dans votre jardin, il est conseillé, avant floraison, de les arracher ou de les faucher, et parfois de bâcher le plant pour l'étouffer. ■

Retrouvez quelques conseils pour éliminer les plantes invasives sur www.morbihan.fr rubrique les services/environnement/espaces naturels sensibles.



Bien qu'elle plaise aux promeneurs, l'herbe de la pampa nuit à la flore locale.



Lorient Agglomération procède régulièrement, à l'aide de chevaux, à l'arrachage du baccharis et à l'élimination d'autres plantes (lire encadré ci-contre)

Des plantes importées d'autres continents

• Impatiente de l'Himalaya



Importée au XIX^e du continent indien. On en trouve sur les berges. Élimination par arrachage.

• Baccharis

Importée au XVII^e siècle de l'est des États-Unis. On en trouve dans les marais littoraux. Élimination par arrachage avec trépied, plan et traction animale ou mécanique.



• Herbe de la pampa

Importée d'Amérique du Sud. On en trouve un peu partout. Élimination en coupant le pied et en bâchant pour étouffer.

• Renouée du Japon

Importée début XIX^e du continent indien. Élimination par fauche régulière et bâchage.

• Vergerette du Canada

Importée d'Amérique du Nord. On en trouve sur les dunes et le littoral. Élimination par arrachage.

• Griffe de sorcière

Importée d'Afrique du Sud. On en trouve sur les falaises. Élimination par arrachage.

• Laurier plume

Importée au XIX^e du continent indien. On en trouve dans les boisements. Élimination par arrachage et coupe.



Stéphane Cuisset

Patrick Le Porhiel jardine comme il respire. Avec son épouse Yvette, il ne mange quasiment que des légumes issus de son potager, situé à Kerdual (Quéven) : carottes, potirons, potimarrons, courges butternut, tomates en été, salades, choux de Lorient... Idem pour les plantes aromatiques et les fruits. « J'ai pris la

relève de mon père, mais en adoptant des méthodes plus respectueuses du milieu. Par exemple, je ne bêche pas. J'opte pour une grelinette qui ne retourne pas complètement la terre, mais l'aère juste. Et surtout, ici, on n'utilise aucun pesticide ! On préfère nettement le purin d'orties qui est à la fois un très bon anti-parasites et un excellent fertilisant. Ou la poudre d'orties, pour l'apport en azote, et le purin

de consoude – une plante herbacée – pour l'apport en potasse qui favorise le fleurissement. Contre les pucerons, on mélange savon noir, huile de colza et alcool à brûler. Contre les limaces, on a installé des planches en bois pour délimiter les parcelles. La nuit, elles viennent se nicher sous les planches. Le lendemain, nous n'avons plus qu'à les récupérer... » Le couple produit son propre compost au fond de son jardin, ainsi que son paillage avec du bois qu'il broie. « Le paillage empêche les mauvaises herbes de pousser et maintient l'humidité. » Deux cuves permettent de récupérer l'eau de pluie : « Ça ne suffit pas pour arroser le jardin l'été, mais c'est déjà pas mal », souligne Patrick.

Tous ces efforts pour jardiner au naturel viennent d'être récompensés : Patrick et Yvette ont remporté le deuxième prix du jardin potager privé, remis par la Société nationale d'horticulture le 7 décembre dernier à Paris.



Philippe Le Bras cultive colza, maïs et blé à Caudan. Depuis plus de 10 ans, il utilise le compost "roteldu" ("compost noir" en breton), issu de la collecte de bio-déchets de Lorient Agglomération, qu'il épand une fois par an sur ses terres. « J'utilise ce compost car il est riche en calcaire, ce qui s'avère bénéfique pour ma terre trop faible en argile et qui a besoin d'humus. Il me permet d'utiliser beaucoup moins d'engrais, souligne Philippe Le Bras. Comme il est très fin et très bien fermenté, je n'ai pas, ou peu de mauvaises herbes. »



Stéphane Cuisset

Philippe le Bras vend le fruit de ses récoltes à de grosses coopératives de l'agroalimentaire comme Triskalia ou Évén, qui fabriquent des aliments pour bétail (porcs, vaches) et pour volailles. Parmi ses clients, il compte également deux agriculteurs locaux, dont Michel Picard, éleveur de volailles fermières à Inzinzac-Lochrist (exploitation « La Margautine »), qui vend en direct aux Halles Merville de Lorient et dans un magasin à Auray. « Michel Picard apprécie particulièrement la qualité de mon maïs. Cela donne une belle chair à ses poulets et à ses canards », souligne Philippe Le Bras.

Issu de la collecte des bio-déchets, le compost de Lorient Agglomération espère bénéficier bientôt de la certification "utilisable en agriculture biologique" pour laquelle la démarche a été entreprise. « Le compost issu de la collecte des déchets verts est très faible en traces métalliques. Il répond donc aux exigences de l'agriculture biologique », souligne Vincent Gadonna, responsable traitement à la direction gestion et valorisation des déchets de Lorient Agglomération. En 2016, 3388 tonnes de compost ont été produites par Lorient Agglomération. Afin d'éviter un mauvais bilan carbone, il n'est vendu qu'à des agriculteurs situés dans un rayon de 20 km autour d'Adaoz, l'unité de traitement biologique de Caudan qui le produit.



Depuis 2010, Les Jardiniers du Blavet peuvent donner libre cours à leurs envies potagères sur la vingtaine de parcelles qui leur sont dévolues dans les jardins de Malachappe à Hennebont (25 euros l'adhésion annuelle). Pour les adhérents (de 30 à 83 ans) qui bien souvent ne disposent pas d'un jardin chez eux, c'est l'occasion d'échanger moments de convivialité, conseils et bons plans : « En ce moment, on travaille ensemble nos semis pour le printemps, ça nous permet de les mettre en commun », explique Gérard Gouhier, président de l'association. Quant aux méthodes

de jardinage, elles sont basées sur la non-utilisation de produits chimiques. « C'était pour nous évident et ça l'était aussi pour la Ville d'Hennebont qui nous met ces terrains à disposition. Pour nos adhérents les plus âgés, ça a été plus difficile car ils s'étaient habitués à ces produits. Ils ont réussi au fur et à mesure à adopter de nouveaux réflexes. D'autant qu'on discute souvent des méthodes naturelles d'infusions et de décoctions : le purin d'ortie pour fortifier les plantes, la consoude pour favoriser la floraison, la tanaisie pour empêcher la venue des papillons, les huiles essentielles pour les tomates, la prêle pour redonner des forces et combattre les maladies... Et aucun de nos déchets verts ne va en déchèterie ; tout est recyclé sur place. On fait notre propre compost. » Les Jardiniers du Blavet sont également partenaires des Incroyables Comestibles, un collectif qui donne accès à deux potagers (l'un à Hennebont, l'autre au parc du Bois-du-Château à Lorient), où le public vient récolter ce qu'il veut emporter.

**Gérard Gouhier,
président
de l'association
Les jardiniers
du Blavet**



Stéphane Couisset

LE CALENDRIER DU JARDINIER

MARS / AVRIL

- Grattez la terre et apportez du compost sur 5 cm d'épaisseur sur le pied de vos plantes pour les nourrir.
- Pensez à planter vos bulbes à floraison estivale (Agapanthes, Dahlia, Montbretia, Lys ...).

MAI

- Plantations en conteneur ou godet des petits fruits tel que les framboises, groseilles, les vivaces, les plantes grimpantes et les plantes exotiques (Bougainvillea 'Violet de Meze', Solanum jasminoïdes ou le bananier Musa basjoo).

JUIN

- Paillez les sols afin de créer une couche protectrice qui conserve plus longtemps l'humidité du sol.
- Arrosez de préférence le matin ou en début de soirée et plutôt le feuillage que les végétaux. Binez régulièrement pour que l'eau s'infilte plus facilement.

JUILLET / AOUT

- Cultivez la biodiversité au jardin qui permet de fournir nourriture, abri et lieu de reproduction aux insectes utiles et aux oiseaux.
- Tondez la pelouse en position haute pour éviter son dessèchement pendant l'été.

• SEPTEMBRE / OCTOBRE

- Aérez la terre à l'aide d'une grelinette. Enrichissez vos sols avec du compost sur 5 cm d'épaisseur pour apporter les éléments nutritifs. Vous pouvez planter : les sols sont frais à humide.

NOVEMBRE / DECEMBRE

- Plantez les gros sujets : arbres, conifères, bulbes à floraison printanière (tulipe, jacinthe, narcisse ...).
- Paillez les sols sur les plantes fragiles (8 cm) et déposez votre dernière tonte sur vos massifs et vos bambous. Effectuez les tailles de nettoyage et conservez branches, branchages, feuilles mortes pour créer des refuges aux animaux et auxiliaires du jardin car ils en ont besoin pour passer l'hiver.



Source : Créa Paysage, pépiniériste et paysagiste à Plœmeur

Conseillère auprès des jeunes pour leur formation, Virginie Lemaître est aussi la présidente du Printemps de l'entreprise qui se déroulera du 20 au 24 mars.

ENTREPRISE

Le sens de l'orientation



Hervé Cotonner

« Payer pour choisir l'orientation qui déterminera toute une vie professionnelle n'est pas une perte de temps, ni d'argent. La première année de lycée est l'année idéale car il n'y a pas la pression du bac. » Forte de cette conviction, Virginie Lemaître a lancé il y a cinq ans le pôle orientation d'un groupe spécialisé dans le conseil en ressources humaines. Après neuf ans comme conseillère en insertion à la Mission locale d'Auray, sa connaissance des entreprises et des métiers du bassin d'emploi ont été une plus-value. Titulaire d'une licence de psychologie et d'un master en gestion sociale et santé publique, Virginie commence toujours par cerner la personnalité du jeune et écouter ses envies.

« J'en ramasse certains à la petite cuillère, souline-t-elle ! Comme cette fille partie à l'université

de Rennes faire des études de communication et qui se retrouve seule dans un appartement loin de sa famille, déprimée de ne pas avoir fait le bon choix. J'essaie aussi de faire prendre conscience à des parents que leur enfant peut s'épanouir dans un bac pro et enchaîner sur un BTS, plutôt que de s'acharner dans une filière générale en enchaînant les mauvais bulletins scolaires et en perdant leur estime de soi-même. »

Il n'y a guère de place pour l'ennui dans le quotidien de Virginie. Sur l'heure du déjeuner, sa pause est active : présidente du Printemps de l'entreprise*, elle en profite pour régler les détails de l'organisation. Virginie préside aussi l'association de parents d'élèves de l'école de ses enfants, à laquelle elle accorde une soirée de réunion par mois. Et ses week-ends sont aussi dynamiques que ses semaines. Pour rien au monde elle ne manquerait son entraînement de hand au club de Languidic le vendredi soir, ni son match le samedi soir ou le dimanche matin. Le samedi après-midi, elle suit la progression sportive de ses enfants. « Le sport m'a transmis des valeurs essentielles. »

Le dimanche midi, toute la famille se retrouve autour d'un repas simple. « Les courses, le rangement et le ménage, c'est au fur et à mesure toute la semaine et chacun participe. On ne se laisse pas déborder ! » Le dimanche après-midi, c'est souvent balade dans la nature dans la forêt de Trémelin à Inzinzac-Lochrist ou à Gâvres. « J'adore la presqu'île de Gâvres. C'est sauvage et reposant. On se baigne sur la grande plage ou on marche jusqu'à l'embarcadère regarder la vue sur Port-Louis et toute la rade de Lorient. » La famille profite aussi des spectacles équestres donnés au Haras d'Hennebont au fil de l'année. L'été, c'est vacances dans les Pyrénées en camping, et rando. « On profite de notre confort toute l'année, et là on se retrouve en pleine nature avec juste l'essentiel. Nos enfants sont ravis et apprennent l'autonomie. » ■

« **Chacun participe, on ne se laisse pas déborder** »

* Lire page 6

« Expatriée » une vingtaine d'années pour sa carrière sportive, Dominique Tonnerre, originaire de Lorient, est revenue au pays depuis quelques mois.

BASKET

Retour aux sources d'une championne

Les plus jeunes ne se souviennent peut-être pas de son nom, pourtant, Dominique Tonnerre compte parmi les joueuses ayant marqué les vingt dernières années de l'équipe de France. Jugez plutôt : 83 sélections en équipe de France, une 5^e place aux JO de Sydney en 2000, un titre de championne d'Europe en 2001, de vice-championne de France et finaliste de la coupe Ronchetti en 2003... Son parcours en ferait rêver plus d'une. Et c'est au CEP basket de Lorient que tout a débuté !

« J'ai commencé tard pourtant... » A 14 ans, après s'être essayée à de nombreux sports individuels, de la gym au tennis, la (très grande !) Dominique se verrait bien faire du basket. En à peine trois mois de pratique sur le parquet de la salle Brisset, ce pivot vif et tenace est très vite détecté par la Ligue de Bretagne, puis l'Insep et l'équipe de France cadette. Mais la Lorientaise s'est fixé un objectif : « Je voulais rester à Lorient et y passer mon bac. » La participation aux stages nationaux sera alors la seule entorse à ce principe. Après son bac, tout s'accélère : elle rejoint le club de Rennes où elle devient pro en 1997. Puis Mondeville, Tarbes et enfin Montpellier. Après un parcours national et international couronné de victoires, elle décide de mettre un terme à sa carrière, en 2005. « J'avais déjà prévu ma reconversion. » Comme toute sa carrière, la transition avait été anticipée et bien gérée : « Mes deux dernières saisons, j'avais déjà engagé ma reconversion, vers le métier d'infirmière. » Une profession qu'elle exerce depuis et qu'elle a complétée par une formation en hypnose. « Après ma retraite sportive, j'ai travaillé en hôpital, en libéral puis au centre anti-douleur du CHU de Montpellier. »

Marraine de jeunes basketteurs

Et un jour de mai 2016, elle a décidé de rentrer : « J'avais 10 raisons de revenir (la région, la famille, les amis...), mais en réalité, il n'y en avait pas une seule de valable. C'était tout simplement l'appel de mes racines. » En six mois, grâce à son réseau,

sportif notamment, et les amis qu'elle avait conservés à Lorient, l'ancienne athlète trouve un poste dans son domaine : au Cryopôle de Lorient ouvert par son ancien kiné de Montpellier ! « Ce travail me permet de concilier mes deux spécialités : le soin car cette technique d'immersion courte dans une pièce à -110° permet de soulager les douleurs inflammatoires chroniques type arthrose, arthrite, tendinite, et le sport, puisque la cryothérapie est beaucoup utilisée pour la récupération des sportifs. » Depuis son retour, en octobre dernier, Dominique Tonnerre s'est aussi remise au basket, qu'elle ne pratiquait plus depuis une dizaine d'années.

« Je n'ai pas repris de licence et je ne veux plus faire de compétition. En revanche, je m'entraîne le mercredi soir avec les filles de pré-nationale ! » L'été prochain, elle sera aussi la marraine d'un camp pour jeunes et leur fera passer un message : « On peut être de Lorient et avoir une belle carrière sportive nationale, voire internationale ! » ■ Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site www.lorient-agglo.fr

Mini bio :

1974 : naissance à Lorient
1999 : débuts en équipe de France de basket
2000 : 5^e aux Jeux Olympiques à Sydney
2001 : médaille d'or au Championnat d'Europe
2003 : dernière sélection contre la Belgique
2005 : fin de carrière professionnelle à Montpellier

« C'était tout simplement l'appel de mes racines »



Henri Cochonne